

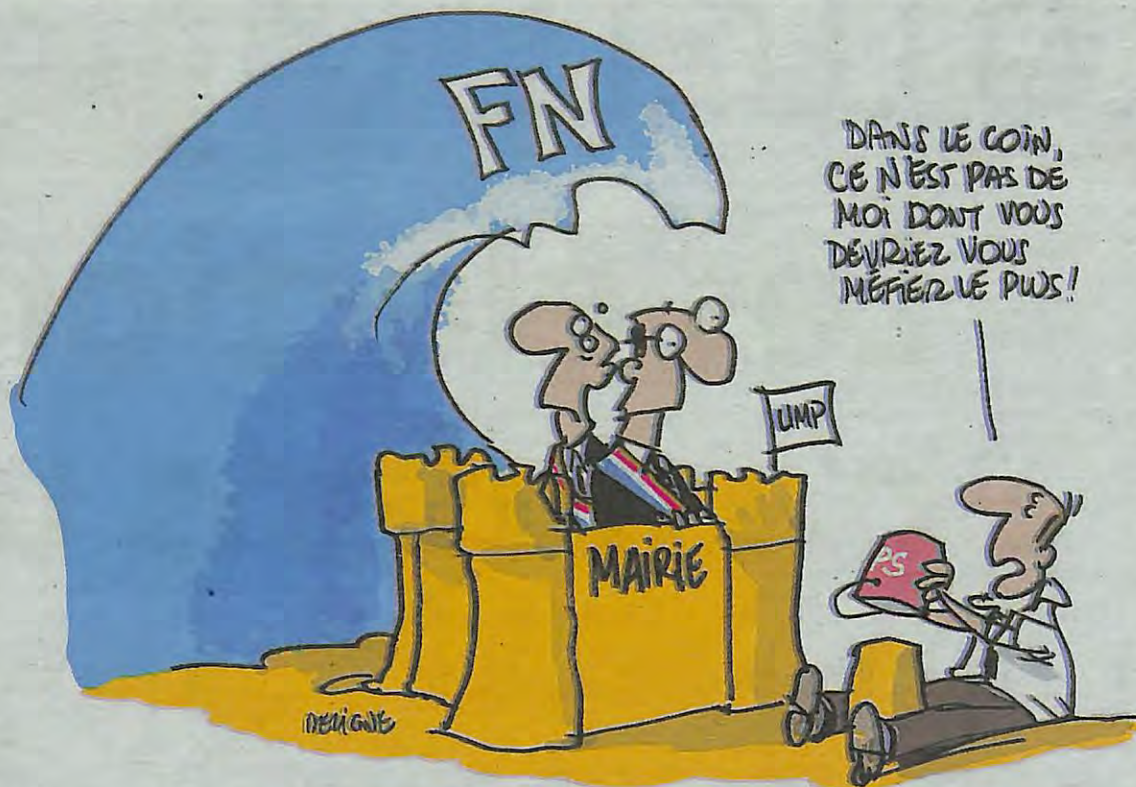
À douze mois d'une échéance qui continue de mobiliser les électeurs, le point sur les enjeux, les stratégies et les points chauds

Pardon à tous les autres, mais ils sont deux à compter « vraiment », « affectivement » pourrait-on dire, pour les Français. Deux élus seulement, capables d'atteindre l'affect des Français. Pour le meilleur ou pour le pire. Le président de la République et le maire, dans une époque déboussolée, restent « deux valeurs sûres ». La preuve : on se déplace encore en nombre pour les élire. Ce qui n'est plus vraiment le cas d'autres scrutins...

Dans un an – probablement les 9 et 16 mars – se dérouleront donc les élections municipales. Dont on parlait déjà dès le lendemain de la présidentielle. C'est dire si elles sont attendues ! Dans un contexte national d'impopularité croissante du PS et de stratégie de reconquête de l'UMP, le Var ajoute sa différence : le Front national y est devenu la deuxième force politique.

Être visible

D'élection en election, le parti de Marine Le Pen a cumulé les points, pour finir par dépasser la gauche. Une progression constante des voix FN qui, finalement, ne se traduit pas dans le paysage politique varois. Pas de parlementaires, un éphémère conseiller général à Briegnots. La question, désormais numéro un, est la suivante : les Varois, en tel ou tel coin du département, sont-ils prêts à élire des maires FN ? Et c'est bien cette interrogation qui taraude la très grande famille varoise de l'UMP. Avec onze parlementaires sur douze, elle tient aussi, avec ses alliés de droite, 45 des soixante communes de plus de 3500 habitants du département. Donc, sachant qu'entre 70 et 80 % des maires sortants sont théoriquement réélus (selon le principe de la fameuse « prime aux sortants »), ce ne sont pas ces municipales-là qui risquent de changer la couleur du Var.



Une attention inquiète

Mais, sans aller aussi loin, si l'UMP perd une ville ou échoue dans sa conquête au profit du FN, cela en dira long sur l'état d'esprit actuel des Varois et la faillite, même ponctuelle, des partis traditionnels. À ce titre, Fréjus concentre sur elle une attention inquiète : la droite serait-elle en état de marche pour barrer la route au candidat FN ? Chacun sa croix. À gauche, c'est Brignoles qui fait peur (à droite aussi, mais c'est une autre histoire). Après La Seyne, c'est sa deuxième ville symbole. Or, dans la capitale du centre-Var, le vent tourne depuis les cantonales. Le maire PC a failli s'y faire battre par le FN. Aux législatives, la candidate de la gauche n'a pas pu aller au second tour. Et, si la droite est loin d'y être unie, la gauche ne sait pas encore où elle va et avec qui.

Les leçons du passé

À La Seyne, en revanche, le maire socialiste est prêt à repartir. Portant sur ses épaules la lourde tâche de conserver à sa famille politique « sa » plus grande ville de la région. Croisant les doigts pour que ses alliés « naturels » aient tiré les leçons du passé et que la droite, elle, les ait oubliées. Pour le reste, le PS et ses alliés vont devoir batailler ferme. Contre les inévitables déçus du pouvoir en place, auxquels s'ajoutent les meurtris de la crise, rejoints par une partie des militants de Jean-Luc Mélenchon. Mais, contrairement à leurs collègues d'autres coins de France mieux lotis, les socialistes varois, même s'ils en ont désormais l'habitude, doivent lutter en terres résolument de droite. Et ne peuvent pas même compter sur les retombées de la guerre Fillon-Copé. Contrairement à d'au-

tres fédérations UMP, celle du Var a pansé ses plaies en famille...

Au cœur du sujet

Voilà quelques modestes clés pour mieux comprendre les enjeux des futures municipales. Mais ce serait passer à côté du cœur même du sujet. Choisir son maire, c'est aussi et avant tout choisir un homme. (ou une femme, bien sûr, même si l'autre moitié du genre humain sera encore une fois sous-représentée...). Celui dont on se dit, en pesant l'étiquette, les compétences et les ambitions des uns et des autres, même au risque de se « planter » : « Celui-là, je le sens bien. »

Dossier de MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

Le Billet

d'Olivier
BISCAYE

Directeur
des rédactions



Proximité

Et c'est reparti pour une année de campagne ! Sur la ligne de départ, des maires sortants qui défendent leur bilan, des candidats qui portent un nouveau projet, des partis politiques qui veulent en découvrir... Les élections municipales ont beau avoir lieu dans un an, on s'organise à gauche, à droite, dans les villages et dans les villes. Déjà, on se prépare à vivre des batailles électorales homériques. Au-delà des joutes, des meetings, des petites phrases et des postures, il y a la réalité et la vie de tous les jours pour les citoyens attachés à leur environnement local. Il y a aussi ces réalisations et ces décisions qui changeront votre quotidien. Dans votre proximité immédiate, à l'école, au club sportif, sur le plan culturel, économique ou dans les transports, le logement, la santé...

L'élection municipale, ce sera d'abord du concret, des sujets fédérateurs. Des thèmes qui vous concernent et que votre journal développera au cours des douze prochains mois. Avec deux exigences : d'abord, décortiquer les programmes et la pertinence des propositions ; ensuite, donner la parole à tous les candidats. Comme nous l'avons fait avec la même rigueur lors des précédentes élections. Toute la semaine, dans vos éditions locales, retrouvez nos pages spéciales consacrées aux municipales. Vous aurez toutes les clés pour mieux comprendre les enjeux du scrutin.

rebours a commencé

1 L'UMP gardera-t-elle son hégémonie?

En tout cas, elle n'est pas près de la perdre! Même ses adversaires politiques n'en attendent pas tant... Ce que l'UMP varoise risque de perdre d'un côté, avec la montée du FN, elle devrait le gagner de l'autre avec une gauche nationale au creux de la vague. Une nouvelle fois confortée, en 2012, par ses scores à la présidentielle et aux législatives, l'UMP devrait rester, en 2014, la première force politique du Var.

À l'échelle du département, elle n'a

aucune raison de « se planter » aux municipales. Même si elle risque de perdre, ici et là, du terrain face au FN (on pense à Fréjus, notamment). Ou échouer dans la reconquête de villes « de gauche » comme La Seyne ou Brignoles. « Deux villes où, outre les particularités du contexte local, la gauche en place va souffrir du désaveu national », estime Georges Ginesta, le président départemental de l'UMP. À ces deux communes à forte valeur symbolique, le député-

maire de St-Raphaël en rajoute d'autres, moins « visibles », où son parti affûte les armes de la conquête : Le Pradet, Les Arcs, Le Luc, Salernes, Solliès-Toucas, La Cadière, etc.

« Bien sûr, l'objectif, c'est aussi de nous maintenir dans les villes que nous gérons. » Sur les 60 villes de plus de 3 500 habitants, 28 sont aux mains d'un maire UMP. « Et, en comptant celles de nos amis de droite, nous arrivons à 45 sur 60. » Ce qui laisse de la marge.

Question de discipline

Quant à l'attitude de l'UMP face au FN, désormais son premier adversaire politique dans le Var, « c'est clair : il n'y aura aucun accord entre les états-majors. Localement, ce sera au candidat investi par l'UMP de faire régner la discipline. Nos adversaires politiques, ce sont par définition tous ceux qui se présentent contre nos candidats! » En attendant, l'état-major, qui s'appuie évidemment sur les députés – huit UMP sur huit, rappelons-le –, cherche le meilleur consensus possible là où les rivalités personnelles risquent de diviser la famille de droite. Car, pour être le premier parti du Var, véritable machine à gagner, l'UMP a aussi ses propres soucis...



Georges Ginesta, président départemental de l'UMP : « Il n'y aura pas d'accord d'état-major avec le FN. » (Photo Philippe Arnassan)

3 Le PS a-t-il des raisons d'espérer?

● **Non, pas vraiment.** Objectivement, les chances pour les socialistes varois de conquérir de nouvelles communes « visibles » semblent minces. D'abord et avant tout parce que le Var ne va pas changer de couleur politique de sitôt. Ensuite, comme tout le monde le dit et le répète, le PS semble globalement condamné à souffrir lors ces municipales. Et devrait pâtir à son tour de l'effet « vote sanction » : on sait que les élections intermédiaires sont rarement favorables au gouvernement en place. Et, sauf miracle, dans un an, la popularité de l'équipe au pouvoir ne fera rêver personne.

Sans oublier le poids croissant du FN. Pour Mireille Peirano, 1^{re} secrétaire du PS, l'équation « Marine Le Pen devenue l'une des personnalités politiques préférées des Français » + « les scores élevés du FN aux législatives dans le Var » = gros sujet d'inquiétude.

« Comment vont se comporter certains élus UMP? Des alliances locales avec le FN ne me semblent, hélas, pas exclues. » De plus, l'électorat de gauche risque de manquer de motivation là où celui de droite voudra une revanche...



Au PS, Mireille Peirano s'inquiète « d'éventuelles alliances locales entre la droite et le FN ». (Photo David Latour)

● **Oui, mais.** Le principal, pour les socialistes, ce sera finalement de ne pas céder de terrain. Et, bien sûr, de conserver La Seyne, leur ville symbole. La plus importante en Paca détenue par des socialistes. « Rien n'est jamais acquis, mais on peut être raisonnablement confiant. Et, partout où le maire sortant est de gauche, nous le soutiendrons. »

L'inconnue de la grande « famille » de la gauche, c'est finalement le comportement du Parti de gauche. La socialiste ne mâche pas ses mots : « L'attitude du parti de Jean-Luc Mélenchon à l'échelon national rend les choses compliquées... » Mais des discussions vont rapidement s'ouvrir avec le Parti communiste. « Comme nous l'avons toujours fait! »

2 Non-cumul des mandats : ça attendra!

Voilà un souci de moins pour nombre d'entre eux... Car le choix, s'il était intervenu dès les prochaines municipales, aurait été douloureux pour certains. La loi sur le non-cumul des mandats ne devrait finalement pas s'appliquer avant 2017. C'est, en tout cas, ce que préconise le Conseil d'État.

Pour les « Sages », mieux vaut, en effet, attendre la fin des mandats des parlementaires – en 2017 – pour interdire de cumuler mandats local et national. Le non-cumul strict était une promesse de campagne de François Hollande, mais, à ce jour, le projet de loi, qui devait être présenté en conseil des ministres fin février, a été, à plusieurs reprises, reporté...



Le sénateur PS Pierre-Yves Collombat s'interroge : « Le Sénat représentant les collectivités, il serait étrange que les sénateurs ne soient pas aussi des élus locaux... » (Photo Ch. Chavignaud)

Huit parlementaires sur douze

Dans le Var, huit des douze parlementaires sont en situation de cumul, tel que défini par le projet de loi (1). Les sénateurs Christiane Hummel, Hubert Falco et Pierre-Yves Collombat. Et les députés Geneviève Lévy, Josette Pons, Georges Ginesta, Olivier Audibert-Troin et Jean-Sébastien Vialatte.

1. Deviendraient incompatibles avec le mandat national (sénateur ou député) les fonctions de maire, président du conseil général, du conseil régional, de communautés de communes, d'adjoint au maire, vice-président de communautés ou même conseiller municipal délégué.

4 Quelle place pour les centres?

Ce seront leurs premières élections. L'UDI (Union des démocrates et indépendants) espère y faire entendre sa différence sans pour autant jouer contre son camp... qui reste celui de l'UMP. Mais la première tâche, pour le parti de Jean-Louis Borloo, c'est de constituer un bureau définitif. Pour cela, la partie se jouera au printemps entre les deux principales formations, le Parti radical, présidé par Josy Chambon, et le Nouveau Centre, présidé par Jean-Pierre Colin. À eux deux, ils constituent la troisième fédération de France de l'UDI. Et comptent ainsi pouvoir peser lors de la constitution d'équipes. Ou même, comme Jean-Pierre Colin à La Seyne ou Jean-Michel Rousseau à Brignoles, obtenir l'investiture UMP...

Quant au MoDem, son président départemental Pierre-Jacques Depallens explique : « Nous prendrons les mains qu'on nous tendra à chaque fois que nous serons en accord avec les projets défendus. » Des contacts ont déjà eu lieu avec l'UMP, l'UDI, le PS, EE-LV... Même si, de façon autonome, le MoDem travaille sur des projets « maison » à Toulon, La Seyne, Fréjus, Saint-Raphaël, etc. « Notre force, c'est notre liberté de penser. Et notre totale liberté de rejoindre, selon les affinités locales, la gauche, la droite ou le centre. »

5 Quelle sera la stratégie du Front national ?

● **Conquérir.** Deux grandes villes lui tendent franchement les bras : à Fréjus et Brignoles, le FN croit en ses chances. Et il n'est pas le seul. D'autres communes, plus modestes, pourraient bien, elles aussi, succomber à la tentation frontiste. « Aux cantonales, qui sont réputées être des élections de notables, nous avons fait jeu égal avec l'UMP, rappelle Frédéric Boccaletti, le chef de file frontiste. Aux législatives, nous avons largement devancé le PS et nous étions présents au second tour dans sept circonscriptions sur huit. Alors oui, on peut dire que ces municipales se présentent bien pour nous. » Prendre les rênes d'une ville, dans un département résolument de droite sarkozyste, serait hautement symbolique pour le parti de Marine Le Pen.

● **Entrer en force.** Le deuxième volet de la stratégie FN, c'est de faire élire le maximum de conseillers municipaux partout dans le Var. D'autant qu'avec la nouvelle loi (*lire par ailleurs*), des places seront réservées aux premiers d'entre eux dans les intercommunalités. « C'est un enjeu très fort pour nous qui avons, jusque-là, été tenus écartés de ces lieux de décisions. Par exemple, sauf grosse surprise, nous allons enfin entrer à TPM! », savoure d'avance Frédéric Boccaletti.

● **Faire ses preuves.** Presque vingt ans plus tard, le Var n'a pas complètement oublié la saga Le Chevalier à Toulon... Pour en finir, le parti frontiste se veut irréprochable pour les municipales 2014. Et entend pré-



Frédéric Boccaletti est à la tête de la deuxième fédération FN de France. (Photo Éric Estrade)

senter des candidats qui tiennent la route, inspirant confiance et connaissant leurs dossiers. D'ailleurs, les cycles de formation vont bon train depuis quelques mois au sein du FN. « Bien sûr, les thèmes de campagne nationaux seront forcément présents, car, contrairement à ce que certains pensent, les municipales seront, à mon sens, fortement politisées. Mais nos candidats démontreront aussi leur capacité à gérer une ville. »

● **Oublier 2008.** À l'époque, le FN n'avait pas été en mesure de présenter plus de cinq listes... « Nous étions affaiblis. Désormais, tout le département est structuré, nous avons des responsables partout, hormis quel-

ques communes du haut Var. Et nous comptons présenter une trentaine de listes. Nous voilà même confrontés à un phénomène inédit pour nous : être obligés, dans de nombreuses villes, de refuser des colistiers, faute de places! »

● **Tenir son rang.** Désormais deuxième fédération de France en nombre d'adhérents⁽¹⁾ (derrière celle des Bouches-du-Rhône et devant celle du Pas-de-Calais), le FN du Var entend bien convertir son poids militant en nombre d'élus locaux : conseillers municipaux, communautaires et même maires. Et prendre sa revanche sur les scrutins précédents.

1. Le chiffre n'est pas « communiqué ».

6 Quelle place pour les écolos ?

« Notre ambition ? Obtenir une centaine d'élus. Ce serait un bon début pour faire avancer nos idées dans le Var. » Jean-Claude Alberigo, en charge de la commission « municipales » à Europe Écologie-Les Verts, sait que sa formation part de loin pour ce type de scrutin. « On peut le dire : en 2008, nous avons loupé les municipales. Nous n'avons eu que peu d'élus... Cette fois, nous partons sereinement et nous serons mieux armés. »



Jean-Claude Alberigo : « Nous sommes mieux préparés qu'en 2008... » (Photo Patrick Beaudet)

Le parti de la majorité présidentielle s'est lancé dans de gros efforts de formation de ses troupes. Mais, s'ils font partie du gouvernement, les écologistes conservent toutefois leur sens critique sur le déroulement des prochaines municipales. « Le non-cumul des mandats remis à bien plus tard, cela nous contrarie fortement ! Ce n'est pas comme ça que la classe politique va se renouveler ou que l'on aura enfin une vraie parité. L'autre gros point noir, c'est le peu de place faite aux intercommunalités, alors qu'elles ont de plus en plus de poids. » Concrètement, EE-LV espère être en mesure de présenter des listes autonomes dans

certaines villes. Mais aura comme partenaire privilégié le PS. « Car de fortes avancées dans le domaine de l'écologie se produisent quand la gauche est au pouvoir. »

Pour autant, les écologistes varois n'excluent absolument pas de trouver d'autres partenaires de listes. « Le Front de gauche, par exemple, ou le MoDem. EE-LV n'est pas un parti caporaliste ! Le principal, pour nous, c'est de nous retrouver autour d'un projet. »

7 Front de gauche : uni dans la bataille ?

Le Front de gauche a-t-il, dans le Var, une vraie chance à saisir face aux déçus du gouvernement socialiste ? Mais surtout le Front de gauche parlera-t-il d'une seule et même voix quand viendra l'heure de monter les listes municipales ? Avec, d'un côté, les partisans d'une alliance, dès le premier tour, avec l'ensemble de la gauche pour limiter les risques de perdre les communes déjà acquises et, de l'autre, ceux qui ne veulent pas entendre parler d'une union « contre nature » avec le PS. Le dialogue a parfois bien du mal à s'établir. Pour le Parti de gauche, le but est clair : présenter des listes autonomes de rassemblement Front de gauche partout où cela sera possible. La notion de « rassemblement » visant dans ce cas, « pour la société civile, des représentants du monde associatif, syndical, et, en politique, les militants du NPA qui le



Les responsables varois du Parti de gauche, Luc Léandri, et du PCF, Alain Bolla, parviendront-ils à parler d'une même voix ? (Photos P. Blanchard et F. Muller)

souhaitent », explique le conseiller régional Luc Léandri. Qui ne cache cependant pas que, pour le parti de Jean-Luc Mélenchon, en 2014, l'essentiel sera ailleurs. « Les élections européennes sont pour nous essentielles, car c'est là que tout se joue. Et nous espérons bien nous y placer en tête de la gauche. » Pour le PCF, en revanche, la situation est plus complexe. Car les communis-



tes comptent, eux, des maires sortants. Dont trois dans des communes de plus de 3500 habitants : La Cadière-d'Azur, Puget-Ville et, bien sûr, Brignoles. Et, si le dialogue semble rompu, dans le Var, entre le PG et les socialistes, ce n'est pas le cas entre le PS et les communistes. Ils auront besoin, dans certains cas, de compter les uns sur les autres et devront s'entendre.

8 Les deux grandes nouveautés du scrutin

● Des conseillers intercommunaux élus au suffrage universel

C'est l'un des rares points de la loi de la réforme électorale qui rencontre l'adhésion de la majorité des sensibilités politiques. Les délégués communautaires, qui s'appelleront conseillers intercommunaux, seront élus directement au suffrage universel dans les communes de plus de 500 habitants. Jusqu'à présent, les élus municipaux siégeant aux intercommunalités étaient désignés par les maires. Dès 2014, les électeurs les éliront directement lors des élections municipales, par un système de fléchage. Chaque liste indiquera ses candidats postulant à la fois aux mandats municipal et intercommunal. Un mode d'élection qui devrait permettre une meilleure représentation des oppositions au sein des intercommunalités. Même si certains députés réclamaient, au nom de l'Association des maires de France



(Photo Luc Bourria)

(AMF), deux listes distinctes, afin d'éviter que seuls les premiers des listes aient une chance de siéger dans les intercommunalités...

● Le panachage réservé aux 23 communes de moins de 500 habitants

L'AMF était d'accord pour faire évoluer les choses mais militait pour réserver aux communes de plus de 1000 habitants le scrutin par liste (mi-majoritaire mi-proportionnel, avec obligation de parité), s'appliquant jusqu'à présent dans les cités de moins de 3500 habitants. En abaissant ce seuil aux villages de moins de

500 habitants (23 dans le Var), la loi en finit presque avec la pratique – souvent folklorique – du panachage. Elle devrait, parallèlement, faire entrer 30000 femmes supplémentaires dans les conseils municipaux de France. Ce qui n'est pas sans inquiéter les maires et candidats éventuels des communes comptant plus de 500 habitants mais moins de 3500. Ils redoutent des difficultés supplémentaires pour constituer des listes. Trouver, par exemple, vingt et un candidats, dont la moitié de femmes, dans une ville de 2500 habitants n'a rien d'une évidence...

9 Toulon sur un plateau pour le maire sortant?

C'est le genre de (fausse) question qui hérisse Hubert Falco. Car le sénateur-maire de Toulon se lancera dans sa neuvième campagne « *comme si c'était la première fois* ». Une qualité que ses adversaires politiques les plus résolus lui reconnaissent. Une envie toujours renouvelée de mouiller la chemise, une façon naturelle « *d'aimer parler aux gens* », ajoutées à son « poids » politique, font d'Hubert Falco un adversaire redoutable en général. Et encore plus sur son terrain : Toulon.

65,20 % au premier tour

Là, dans la ville qu'il a faite sienne, celui qui fut ministre de Jacques Chirac comme de Nicolas Sarkozy ne s'embarrasse pas de son « costume UMP ». Beaucoup trop étroit pour contenir l'ampleur de ses scores. En 2008, en plein retour de bâton du mandat Sarkozy, les Toulonnais accordent à leur maire sortant 65,20 % de leurs voix dès le premier tour... Il y avait, face à lui, sept autres candidats. Le meilleur d'entre eux, le socialiste Robert Alfonsi, finit à 14,10 %. Fin de la démonstration.

« *L'élection municipale est la moins politique d'entre toutes. C'est la majorité silencieuse qui vous élit.* » Prêt à se battre sur un projet et un bilan, Hubert Falco, pas encore officiellement candidat à sa succession, est bien sûr fin prêt. Même si, assurément ses proches, la boule au ventre et les nerfs en pelote ne se dissiperont que le dernier bulletin dépouillé. Face à lui, il retrouvera donc son ad-



Selon Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon, « *l'élection municipale est la moins politique d'entre toutes* ». (Photo Patrick Blanchard)

versaire presque « traditionnel », Robert Alfonsi. Ce dernier, devenu, entre-temps, président du groupe socialiste à la Région, se battra, comme à son habitude, jusqu'au bout. Il faut dire aussi que personne, dans sa famille politique, ne s'est vraiment porté volontaire pour monter en première ligne à sa place...

Le défi

Pire, il devra peut-être aussi se confronter à une liste Front de gauche, en lutte contre « l'austérité gouvernementale ». Rien n'est jamais joué, mais le premier défi à relever à Toulon, pour les socialistes, ce sera sans doute de tenir la dragée haute au Front national. Ce fut largement le cas en 2008, dans un tout autre contexte, il est

vrai. Mais, aux législatives, c'est bien Robert Alfonsi qui s'est retrouvé en duel au second tour avec la députée sortante UMP Geneviève Lévy. Le seul face-à-face droite-gauche du département, ce n'est pas rien!

Du coup, le candidat frontiste Jean-Yves Waquet aura sans doute la partie moins belle que certains autres de ses amis dans le Var. Pourra-t-il compter sur les 20,6 % de voix accordées dans la 1^{re} circonscription à la candidate FN? Le contre-amiral en retraite espère plus. Il pense notamment au « carton » de Marine Le Pen à la présidentielle – 23,37 % des suffrages, son meilleur score dans les villes de plus de 100 000 habitants. Quant à voir les Toulonnais élire à nouveau un maire FN...

10 Fréjus l'incertaine

C'est oui ou c'est non? Plus le maire Élie Brun tarde à faire connaître sa décision définitive (se représenter ou pas...), plus le Front national savoure ses chances d'installer son candidat à l'hôtel de ville. Car David Rachline, lui, n'a pas hésité l'ombre d'un instant.

Et le jeune loup du FN ne se lance pas sans filet. Il a derrière lui son récent « carton » des législatives : 45,12 % des voix au second tour face à Georges Ginesta, l'emblématique député-maire UMP de Saint-Raphaël. Et ce n'est pas le président départemental de la puissante UMP que David Rachline trouvera cette fois sur sa route. Mais un maire que même ses proches estiment « en position instable ». De là à imaginer...

« *Nous ne lui imposerons rien ni personne, mais Élie Brun doit donner sa position ultime!* », avertit le patron de l'UMP. Et si c'est non, d'autres talents de droite postuleront...

Mais le maire sortant semble, aux dernières nouvelles, vouloir attendre la rentrée de septembre pour faire connaître sa décision. L'UMP aura-t-elle la patience d'attendre? Car perdre Fréjus – qui reste, dans l'esprit de nombreux Français, la



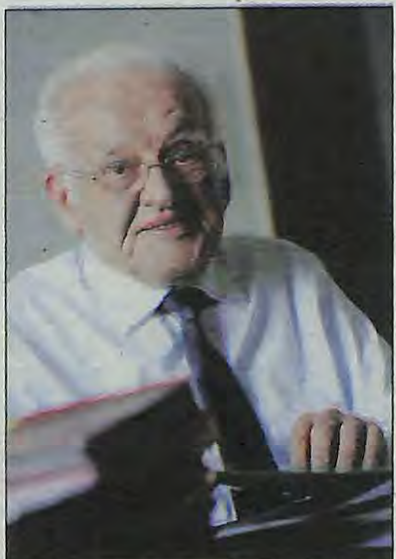
À Fréjus, la décision du maire sortant Élie Brun se fait attendre. (Photo Gabrielle Prompt)

ville de François Léotard – au profit du FN serait une très amère défaite. Et un trophée national pour le parti de Marine Le Pen.

Du coup, la jeune et pugnace candidate socialiste Elsa Di Méo devra se battre de toutes ses forces si elle veut se faire entendre dans une ville traditionnellement à droite, mais où de nombreux facteurs s'entrecroisent pour laisser une vraie ouverture au FN.

11 Brignoles fait rêver le Front national

« *C'est vraiment chaud!* » A droite comme à gauche, le sort politique de la capitale du centre-Var inquiète. Car, plus encore que Fréjus, Brignoles est LA ville du Var qui concentre les espoirs du Front national. Des espoirs qui semblent réalistes, en tout cas à un an de l'échéance électorale.



Seul maire communiste d'une grande ville, Claude Gilardo va-t-il se représenter? (Photo Frank Muller)

L'ex-commune minière peine toujours à se forger une nouvelle identité. Pas rurale mais pas vraiment urbaine, elle n'en finit pas de grandir, sous l'afflux constant de nouvelles populations, enregistrant une croissance démographique record. Dans cette ville en crise dans un pays en crise, le FN a su poser ses jalons.

L'épisode à rebondissement du conseiller général frontiste en 2011, finalement invalidé, a marqué les esprits dans une commune qui, trois ans auparavant, avait élu un maire communiste. Moins spectaculaire, mais tout aussi significatif, aura été, l'an dernier, le score de la candidate FN aux législatives. Près de 40 % des voix (39,85 %) sont allés, au second tour, à Armelle de Pierrefeu, la seule en mesure de se maintenir face à Josette Pons, la députée sortante UMP.

Terreau fertile

Sur ce terreau fertile, le FN entend bien récolter en 2014 ce qu'il a semé depuis plusieurs années. Face aux rivalités et/ou aux incertitudes qui fragilisent, voire déchirent, la gauche et la droite locales, le candidat frontiste occupe, lui, le terrain depuis plusieurs mois. Laurent Lopez, un

proche de Frédéric Boccaletti, le responsable varois du parti, est parti tôt en campagne. Son rôle auprès du groupe FN à la Région lui assure une certaine connaissance des dossiers, qu'il marie à une bonne maîtrise de la communication. 2014, c'est encore loin, mais ce sont pas moins de 5 000 tracts que le candidat distribue déjà, chaque semaine, à Brignoles...

Du flou

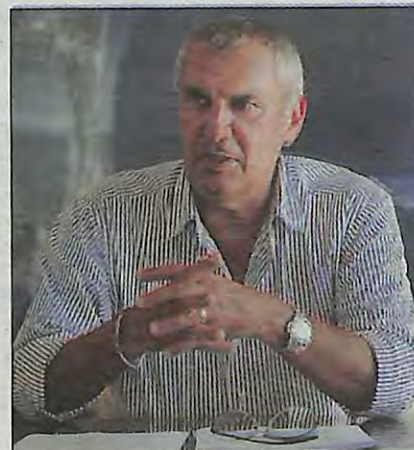
Pendant ce temps, donc, c'est encore le flou en face. À gauche, on ne sait pas si Claude Gilardo, le maire sortant, se représentera. Et, si non, qui sera en mesure de mener la liste de gauche. Laquelle, toutes tendances confondues, est bien sûr particulièrement attachée à Brignoles, l'une des deux grandes villes, avec La Seyne, qu'elle détient. Quant à la droite brignolaise, elle ne semble pas près de faire taire les mauvaises langues qui lui attribuent une étonnante faculté à se diviser. En tout cas, à un an des élections, bien malin qui pourrait miser sur un (ou une) chef de file naturel et incontestable. Elle aura pourtant eu cinq ans pour tirer les leçons du passé et se préparer, comme il se doit, à la reconquête...

12 Hyères, cité des droites

Ses adversaires comptent les coups : Jacques Politi, le maire sortant divers droite, n'en finit pas de perdre des membres de sa majorité... « *A ce rythme, il finira seul son mandat* », ricanent les mauvaises langues. En tout cas, l'UMP y voit sa meilleure chance depuis longtemps de se saisir enfin de la Cité des palmiers.

Son candidat, le député Jean-Pierre Giran, est prêt : il y a déjà mené deux campagnes. « *C'est l'homme qu'il faut à Hyères* », assure Georges Ginesta, le président de l'UMP.

Oui mais voilà, la droite hyéroise semble bien partie pour se marcher sur les pieds encore une fois. Car, outre Jacques Politi, candidat à sa succession, et Jean-Pierre Giran, il se pourrait



Fin de mandat difficile pour Jacques Politi. (Photo Laurent Martinat)

bien que Francis Roux (Parti radical), bien connu des Hyérois, se lance lui aussi dans la bataille.

Si on ajoute le candidat FN Bruno Gollnisch, qui raflera sa part de voix, la gauche et son candidat Pierre Philip vont avoir bien du mal à faire leur place. Car, si Hyères change de maire, il n'y a pas grand risque à parier que ce sera pour un autre maire de... droite.